

PASSERELLES

ART CONTEMPORAIN EN MILIEU RURAL



Osbern / Wikimedia Commons

ÉDITO

Depuis de nombreuses années, nous pouvons que constater la plus grande transformation que la société rurale ait jamais connue. D'une part une forte diminution du nombre des agriculteurs (9,9 % en 1990 contre 33 % en 1962) et d'autre part, une augmentation du nombre de cadres moyens ou supérieurs (14,9 % en 1990 contre seulement 3,9 % en 1962). On peut s'interroger. Comment faciliter l'intégration de ces nouveaux migrants tout en accompagnant la société rurale dans son évolution naturelle? Comment l'art et la culture peuvent-ils jouer un rôle moteur dans la construction de ces nouvelles sociétés?

De ces nouveaux migrants pourraient bien naître une nouvelle culture rurale.

La dynamique du changement oblige à considérer le développement culturel non plus comme un luxe dont on pourrait se passer mais comme un moteur du développement économique et social. Ce qui revient à admettre que l'art et la culture sont intimement liés au développement des sociétés.

Une convention signée le 17 juillet 1999 par les ministères de la culture et de l'agriculture s'est donné l'objectif de favoriser la création, la diffusion, la pratique culturelle et artistique en milieu rural, de donner aux populations rurales, les moyens de maîtrises et de s'approprier des bénéfiques, la mise en valeur de leur patrimoine.

Malgré cette prise de conscience politique, on peut constater que beaucoup de communes rurales, préoc-

cupées par les problèmes d'aménagement du territoire, de croissance démographique, de voirie, consacrent très peu de moyens budgétaires à la culture. Ce qui exclut l'implantation et la pérennité des services culturels compétents et cohérents.

De plus, en période de crise, peut-on aujourd'hui concevoir une action sociale sans passer par l'art et la culture? Ne peuvent-ils pas intervenir comme vecteur de lien social?

Ainsi, en milieu rural, l'action culturelle est à inventer. Elle doit être fortement et sérieusement soutenue par les collectivités territoriales, pour un mieux vivre ensemble.

L'APACMR essaie d'articuler remise en culture et développement en proposant des manifestations culturelles qui débouchent sur la création contemporaine, sur une culture rurale nouvelle, moderne, intégrant la tradition pour mieux la dépasser.

L'APACMR vous prie donc de bien vouloir recevoir l'expression de sa solidarité esthétique et vous invite plus que jamais à coopérer et co-construire ensemble cette nouvelle forme de culture, celle qui permet à tous, de consolider les liens pour donner du sens (dimension symbolique de l'art et de la culture).

Pouvoirs politiques, collectivités territoriales, communautés de communes... ALLÔ? y a quelqu'un?



Roman Le Ravallec

Parcours

Lycéen à Lisieux, il prépare un bac « sciences et techniques du tertiaire option communication commerciale ». Pas les « super sections graphisme, sérigraphie et tout ça ». On y apprend à faire le bon VRP, bien peigné, et qu'une bonne vente, c'est susciter le besoin. Pas à sa place...

Avec son dossier « très moyen », seule la fac pouvait l'accueillir. Après un temps d'adaptation (Lisieux n'est pas Caen.), il s'ouvre et profite de l'enrichissement et des rencontres en « art du spectacle ».

Il se met de plus en plus à faire des films, bidouiller du son. Il a deux trois potes aux beaux-arts qui lui racontent... « Ça a l'air sympa ». Il se décide alors à passer le concours, pas par vocation, par curiosité.

De quoi parle Alexis Debeuf (avec humour, toujours)

On réduit souvent son travail à un regard sur la « société de consommation » : il déteste les « formules » concernant son travail et entendre qu'il a des sujets de prédilections.

Harvest, 2011
Performance,
Bergen Architecture School



Andrea Spreafico

Protection, 2009
Intervention dans l'espace public

Le quotidien

Son travail s'enrichit d'actions, d'objets, de rencontres, d'actualités, de phénomènes économiques et sociaux, en écoutant la radio, en faisant les courses... C'est là que se nourrit son vocabulaire artistique et que naissent les matériaux, les idées. Son travail, fabriqué à partir de l'existant, du vrai, est la traduction plastique de ce qui l'entoure.

Il préfère la manipulation, le volume, le bricolage, avec des choses concrètes.

Le décalage

Ca le fait marrer d'être en décalage avec l'ordre des choses. Alors, il joue avec les codes et fait des allers-retours entre la normalité du quotidien et l'espace libre des arts plastiques.

L'altérité

La relation aux gens le nourrit, tant comme intervenant arts plastiques que comme plasticien (il ne fait pas de dis-

tinction), que dans ses voyages, prétextes aux rencontres (« meeting »). Cela lui permet d'être en contact avec des gens très différents.

Du corps au geste : l'objet

Outre les interventions dans l'espace public (« AIR », « couverture de survie »), il se filme également (« remise à niveau »).

Les objets qu'il invente appellent régulièrement le geste, la participation du corps. Cette relation aux objets l'intéresse beaucoup.

Il est friand de cartoons, de cinéma burlesque et de gadgets. Il est fasciné par les solderies, le télé-achat « immonde dans le fond, mais formidable et révélateur », pour découvrir des objets incroyables. Pour Alexis, fabriquer des objets d'inspiration utilitaire se fait toujours dans le soucis de révéler quelque chose. « Ce n'est pas gratuit ». Ses objets semblent toujours avoir une utilité mais décalée : ils ne sont pas pratiques (« abritecture », « extension »), ils sont utilitaires mais rendus inutiles (« briser les règles », « harvest »).



Alexis Debeuf

Extension, 2012
Sculpture

Alexis Debeuf fait des listes de projets et d'idées. On a hâte d'en voir encore !

Il a posé ses valises aux Ateliers Inter-médiaires à Caen, où il a son atelier ; S'apprête à entrer en résidence en mars en belle compagnie (Ludivine Mabire, Antoine Giard, Alice Pécout) à Saint-Étienne (biennale internationale du design sur l'appel du collectif etc.) ; Et exposera dans *Stranger in a Norwegian landscape*, tout le mois de mai à l'abbaye aux Dames à Caen, en compagnie d'artistes norvégiens qu'il a invité pour l'occasion. ■ M.T.

<http://alexisdebeuf.wordpress.com/>

L'AG 2013 A EU LIEU LE 9 FÉVRIER DERNIER, CONVIVIALE ET ANIMÉE COMME D'HABITUDE.

Rappel: L'APACMR n'est pas un regroupement d'artistes mais plutôt une association de personnes souhaitant promouvoir l'art contemporain en milieu rural. L'association ne fonctionne que sur projets concertés.

Le bilan 2012 est positif malgré l'annulation de la Foire aux croûtes :

- 2 expositions à Saint-Rémy-sur-Orne. Nous réservons cette salle aux personnes désirant montrer leur travail pour la première fois. Nous considérons cette démarche comme un tremplin. Les prochains artistes-adhérents devraient être Anne-Marie Hellot et Philippe Vitali
- Participation de Sylvie Caty au parcours « Art Territoire » (Vaertigo)
- Interventions de Sylvie et Allen en 2012-2013 à l'école Paul Héroult à Thury-Harcourt tout au long de l'année scolaire pour proposer des ateliers avec les enfants de trois classes (75 enfants!) sur le thème des « Cartographies ».
- Participation d'une dizaine d'adhérents à la rédaction de *Passerelles* diffusée tous les trimestres (env. 200 ex.) auprès des adhérents abonnés/diverses structures culturelles/mise à disposition du public en plusieurs lieux (offices de tourisme, etc.)

RAPPORT FINANCIER 2012

Le budget global (1 500 €) pour 2012 sera équilibré lorsque nous recevrons la subvention 2012 (150 €) demandée en octobre dernier qui devrait être versée en 2013 (non reçue à ce jour).

Le budget prévisionnel pour 2013 s'élève à 1 700 € environ.

Les 2 plus gros postes de dépenses sont :

1/ *Passerelles* :
70 € par trimestre auxquels il faut ajouter 90 € de frais de timbres.

2/ Communication :
Flyers, affiches et dossiers de communications de nos actions.

PROJETS 2013-2014

- Stages d'Arts Plastiques à Lisieux : L'APACMR a proposé 2 adhérents : Hélène Lebehaut et Alexis Debeuf qui interviendront donc à Lisieux lors des prochaines vacances scolaires.
- Tableau collectif *Radeau de la Méduse* : Projet d'exposition à l'occasion de *Normandie impressionniste 2013*. Les adhérents sont invités à suggérer des lieux d'exposition.
- Journal *Passerelles* : L'abonnement papier est fixé à 17 € (dont 12 € d'adhésion).
- En ce qui concerne la diffusion : Nous pourrions augmenter le tirage mais pour cela il nous faudrait plus de participation de vous tous pour une diffusion manuelle en divers endroits et trouver des solutions de diffusion postale plus économiques (360 € par an!).
- Trophées Kayak-Polo 2014 : Patrice Volard à Pont-d'Ouilly, membre du comité Kayak-Polo 2014 cherche un artiste afin de créer des trophées personnalisés soit 12 trophées pour un budget total de 300 € environ.
- Inauguration de la Voie verte en 2014 : Il nous est proposé de créer un parcours photographique entre Grimbosq et Thury. Qui veut coordonner ce projet?
- Adhésions : Nous en sommes à 47 adhésions ou ré-adhésions pour 2013. Il n'est pas trop tard pour renouveler votre soutien à nos actions.

APPEL À PROJETS



Art Truc Troc normand

5 et 6 octobre 2013

Nous envisageons de créer un Art Truc Troc comme celui de Bruxelles le premier week-end d'octobre.

Le principe : Les artistes exposent des oeuvres.

Les visiteurs proposent des trocs (services/objets) à l'aide de *Post-it* déposés autour de l'oeuvre.

(cf. le site www.tructroc.be)

L'inscription des artistes se fait sur dossier téléchargeable sur le site www.apacmr.fr



Championnats du monde Kayak-Polo 2014

22 au 28 septembre 2014

Nous disposons d'une quinzaine de kayaks usagés récupérés afin de les confier à des artistes plasticiens, dans le but de les installer *in situ* sur les lieux du championnat. Il s'agit d'intervenir en tant que plasticiens et non pas d'animer ou pire de « décorer » la ville!

Vous êtes invités à présenter vos projets. 5 projets ont déjà été retenus.

Nous devons déposer un dossier chiffré auprès du comité d'organisation avant fin juin.

NUANCES DE GRAY

Décoratrice - designer et plasticienne, dirait-on aujourd'hui - mais aussi architecte à ses heures, Eileen Gray est devenue une icône de l'Art déco et sans conteste une artiste majeure du XX^e siècle.

D'une modernité exceptionnelle, souvent considérée sous l'angle de la rupture entre Art déco et modernisme, son œuvre a inspiré les créateurs des générations suivantes.

Avec une très belle rétrospective, le Centre Pompidou retrace un cheminement très complet du parcours de cette artiste hors normes, sensible, à l'expression spontanée mais aussi puissante et indépendante, qui n'a pas hésité à s'opposer à un Le Corbusier, par exemple, et qui lui a valu le statut de créatrice totale.

Considérée comme une artiste d'avant-garde dans les années 1920, puis tombée dans l'oubli par la suite, Eileen Gray est revenue sur le devant de la scène des arts décoratifs internationale à la fin des années soixante et notamment en 1972, lors de la vente de la collection du couturier Jacques Doucet et, plus récemment en 2009, de celle de Pierre Bergé et Yves Saint Laurent.

L'artiste puise d'abord son inspiration dans l'art japonais du laque en signant une coopération de plus de vingt ans avec l'artisan Seizo Sugawara. Le tableau intitulé *Le Magicien de la Nuit* (1913), le fauteuil Sirène ou encore le spectaculaire paravent en briques (1918) comptent parmi leurs œuvres collaboratives emblématiques.

A partir de 1922, avec sa galerie Jean Désert située dans le quartier chic du Faubourg Saint-Honoré, Gray entre dans la décennie la plus prolifique de sa carrière en réalisant des appartements et des commandes de mobiliers et tapis (les cartons



Paravent, 1925
Bois laqué

de recherche réalisés à la gouache et collages sont remarquables) pour de célèbres et richissimes commanditaires du nom de Damia, Marie-Laure de Noailles ou encore la famille de Rothschild... C'est au cours de ces années qu'elle conçoit et aménage la célèbre Chambre à coucher boudoir pour Monte-Carlo (1923).

En collaboration avec Jean Badovici, Eileen Gray s'essaie à l'architecture avec la futuriste villa E 1027, un modèle d'apparente simplicité et de modernité certaine, qui surplombe la baie de Roquebrune-Cap-Martin, près de Nice. Conçue en 1926, la « maison en bord de mer » répond à un programme minimum reposant sur la combinaison d'axes verticaux et de plans horizontaux où les espaces de vie ainsi créés dialoguent avec la nature environnante par l'intermédiaire de différents systèmes coulissants d'une ingéniosité innovante qui n'est toutefois pas sans rappeler, là encore, l'esprit des maisons traditionnelles nippones. La célèbre table

ajustable en acier tubulaire laqué et acétate de cellulose ou encore le fauteuil transat en sycomore verni, acier nickelé et cuir synthétique (1926-1929) sont des créations de cette époque.

En 1931 et ce jusqu'en 1934, Gray reprend ce concept pour concevoir, seule et au milieu des vignes et des citronniers, sa propre maison *Tempea Pailla* (le « temps de bailler » en patois mentonnais!) qui en dit long sur l'économie générale du projet qui se rêve comme un paquebot ensoleillé, issu d'un surprenant métissage du modernisme et du vernaculaire, ce qui l'oppose de fait à la théorie de l'architecture défendue par Le Corbusier. Jamais projet ne sera aussi propice à la relation architecture/mobilier qui donne lieu à des prototypes qui feront date dans l'histoire des arts décoratifs. Autre refuge estival, Lou Pérou sera son dernier projet architectural qu'elle mènera à 76 ans dans les environs de Saint-Tropez.

A côté de ces réalisations, on est charmé par les projets parfois moins ambitieux que l'artiste rassemble elle-même entre 1956 et 1975 dans un portfolio et qui présente une collection de plans, croquis annotés parmi les moins connus et qui constituent sans doute la face cachée de son travail qui prend alors pour l'œil avide de curiosité l'allure de véritables trésors.

En parallèle de ce travail, l'artiste cultive encore un jardin secret où se développent productions de peinture, aquarelles, dessins, travail photographique et correspondances qui composent la création intime de l'ancienne étudiante de la Slade School of Fine Art de Londres à la grande dame parisienne, qui, à plus de 90 ans, ne cessera d'inventer et de chercher à peaufiner son geste artistique et sa singularité. ■ E.B.

Eileen Gray au Centre Pompidou

Exposition jusqu'au 20 mai 2013

www.centrepompidou.fr

CONTRIBUEZ

au prochain numéro de **PASSERELLES**

N'hésitez pas à nous proposer dès à présent textes, réflexions, compte-rendus de lectures, visites, rencontres, etc.

à l'adresse redaction@apacmr.fr

Date limite d'envoi : le 01 juin 2013

PASSERELLES

Gazette de l'APACMR (Association pour la promotion de l'art contemporain en milieu rural)

Ont collaboré à ce numéro :

Allen, Emmanuel Becker, Sylvie Caty, Mélanie Thorel

Maquette : Christopher Hennard

Contact, diffusion et abonnements :

apacmr

Le Mesnil - 14 220 Saint-Omer

contact@apacmr.fr

www.apacmr.fr